

Les subsides

Selon toute évidence, le seul résultat de l'accident de Tchernobyl est que la ministre l'a invoqué pour ne pas donner suite immédiatement à la promesse de son parti. Nous avons entendu son discours cet après-midi. Elle a déclaré que toute décision sur la nécessité d'une enquête publique concernant le rôle de l'énergie atomique au Canada devra attendre les rapports des scientifiques sur Tchernobyl. Je trouve cela fort étrange. La ministre veut-elle prétendre que le parti conservateur possède un certain don de clairvoyance et qu'il entrevoyait cette possibilité en formulant sa promesse électorale en 1984? Certains détails de cette promesse électorale de 1984 nous ont-ils échappé? Les conservateurs ont-ils alors décidé qu'ils ne donneraient pas suite à leur promesse avant qu'une catastrophe atomique ne se produise dans les deux ans de cette promesse?

J'ai ici le petit manuel conservateur à la bonne page qui renferme la promesse électorale. Elle ne dit pas: «Nous préconisons une enquête publique approfondie sur l'avenir de l'énergie nucléaire suivant la réception d'un rapport complet sur un accident majeur qui surviendra au réacteur au graphite de Tchernobyl en Ukraine au printemps de 1986». Je ne la trouve nulle part. La position que la ministre de l'Énergie a exposée à la Chambre aujourd'hui est simplement ridicule. Si j'ai bien compris, elle a déclaré qu'il y aura peut-être une enquête, mais que nous devons attendre pour voir ce qui s'est produit à Tchernobyl. C'est une imposture. On piétine sur place pour éviter le débat parce que le gouvernement est confus d'avoir manqué à sa promesse électorale.

M. Fulton: Voilà pourquoi leurs députés quittent les rangs.

M. Riis: Ou s'en vont en prison.

M. Waddell: On a beaucoup parlé dans certains milieux du retard que le gouvernement soviétique a mis à comprendre l'ampleur de la catastrophe de Tchernobyl et à fournir une information essentielle aux autres États et aux agences de contrôle de l'énergie atomique. C'est là un point important.

Ceux qui ont regardé l'émission *The Journal* au réseau anglais de la télévision de Radio-Canada, il y a deux ou trois semaines, se souviendront peut-être de l'interview d'un spécialiste britannique de l'énergie nucléaire qui a fait remarquer à cet égard que les hauts dirigeants soviétiques avaient réagi avec beaucoup de diligence une fois qu'on les eut bien informés de la nature et de l'ampleur du problème. Il a évidemment blâmé la bureaucratie, le fait que les hommes politiques et les dirigeants doivent passer par divers niveaux de l'appareil bureaucratique avant de savoir ce qui se passe vraiment. C'est là un phénomène qui existe aussi au Canada. Deux ou trois députés des deux côtés de la Chambre y ont fait allusion au cours du présent débat.

On a laissé entendre que nous avons tort lorsque nous avons accret le caractère secret de l'Énergie atomique du Canada Limitée et de la Commission de contrôle de l'énergie atomique. Je demande aux députés d'en face de se rappeler qu'en 1977-1978 l'actuel secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) avait dû poursuivre l'Énergie atomique pour arriver à obtenir de l'information.

M. McDermid: Accordez-lui en le mérite. L'information est accessible aujourd'hui.

M. Waddell: Je reconnais son mérite. L'information était tellement secrète qu'il avait dû aller devant les tribunaux. Selon un de nos comités, les témoins de l'ÉACL étaient peu disposés à témoigner, fournissaient des réponses évasives et refusaient de collaborer à bien des égards. Voilà comment sont les bureaucraties dans ce domaine. C'est là une tendance des bureaucraties.

Nous avons observé aussi une autre tendance qui consiste à toujours faire preuve d'un optimisme béat en croyant les accidents impossibles. Je tiens à vous citer ici un article qui a paru le lundi 23 avril 1979 dans le *Courier-Journal* de Louisville, au Kentucky. On y fait état d'une réunion tenue à Moscou par un membre du Congrès américain, soit le représentant de l'Illinois, M. Michel, qui s'adressait aux Soviétiques. M. Michel a dit:

... les Soviétiques n'ont pas l'intention d'arrêter de construire leurs centrales nucléaires, qu'ils jugent plus sûres que celles qui sont en service aux États-Unis.

Ils estiment que leurs mesures de sécurité sont telles qu'ils peuvent construire non seulement le modèle courant (de réacteurs), mais un réacteur surrégénérateur.

Pendant la crise de Three Mile Island, la presse soviétique a affirmé que leurs centrales nucléaires avaient un dispositif de refroidissement plus sûr et que leur exploitation tenait mieux compte des exigences de sécurité que celle des usines américaines.

Est-ce que cela ne nous rappelle rien?

M. McDermid: Qui a dit cela?

M. Waddell: Les Soviétiques au sujet de Three Mile Island.

M. McDermid: Oui, et pendant une semaine après le fait, ils nous ont dit qu'il n'y avait pas eu d'accident.

M. Waddell: Ils ont dit que leurs centrales étaient sûres et qu'il n'y aurait pas d'accidents. Est-ce que ce n'est pas le même son de cloche que nous a donné le gouvernement aujourd'hui? Mais attention, nous ne tenons pas à avoir d'accident nucléaire, nous voulons éviter qu'il ne s'en produise au Canada.

Si nous avons ce débat aujourd'hui, c'est pour faire voir les dangers à l'opinion canadienne. Dans ma circonscription, les gens ont peur de la pluie qui tombe. Les gens ont eu peur à Ottawa. Ce ne sont pas là des craintes imaginaires. En Europe, on contrôle les produits alimentaires. C'est le moment pour le monde de réfléchir à ce qui se passe. Nous parlons de la supériorité de conception tant vantée des réacteurs nucléaires nord-américains, mais il faut bien le dire, il est généralement admis que le réacteur de Three Mile Island n'a échappé que d'une heure à la fusion complète de son coeur. Pour citer John Swaigen, avocat écologiste de Toronto:

Il y a beaucoup de parallèles troublants entre la situation soviétique et la situation canadienne. Ce sont deux pays arctiques au climat semblable. Tous deux ont des installations nucléaires situées à proximité de certaines grandes villes.

● (1630)

Nos scientifiques nous assurent que nos usines nucléaires sont sûres. Les leurs ont dit la même chose. Dans ce domaine au moins, nous partageons la tendance au secret des Soviétiques.

Je voudrais parler d'un réacteur situé à Hanford, près du fleuve Columbia, dans l'état de Washington, juste au sud de la Colombie-Britannique. J'ai déjà soulevé la question à la Chambre aujourd'hui. C'est un réacteur au graphite, comme celui de